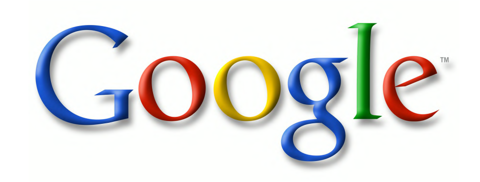





THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES SCIENTIA VERITAS
1817

CURIOSITÉS BOURBONNAISES

ITINÉRAIRE
D'UN
Prêtre bourbonnais « déporté »
PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

JOURNAL DE VOYAGE DE M. L'ABBÉ BOUSSAC
13 Septembre 1792-Juillet 1805

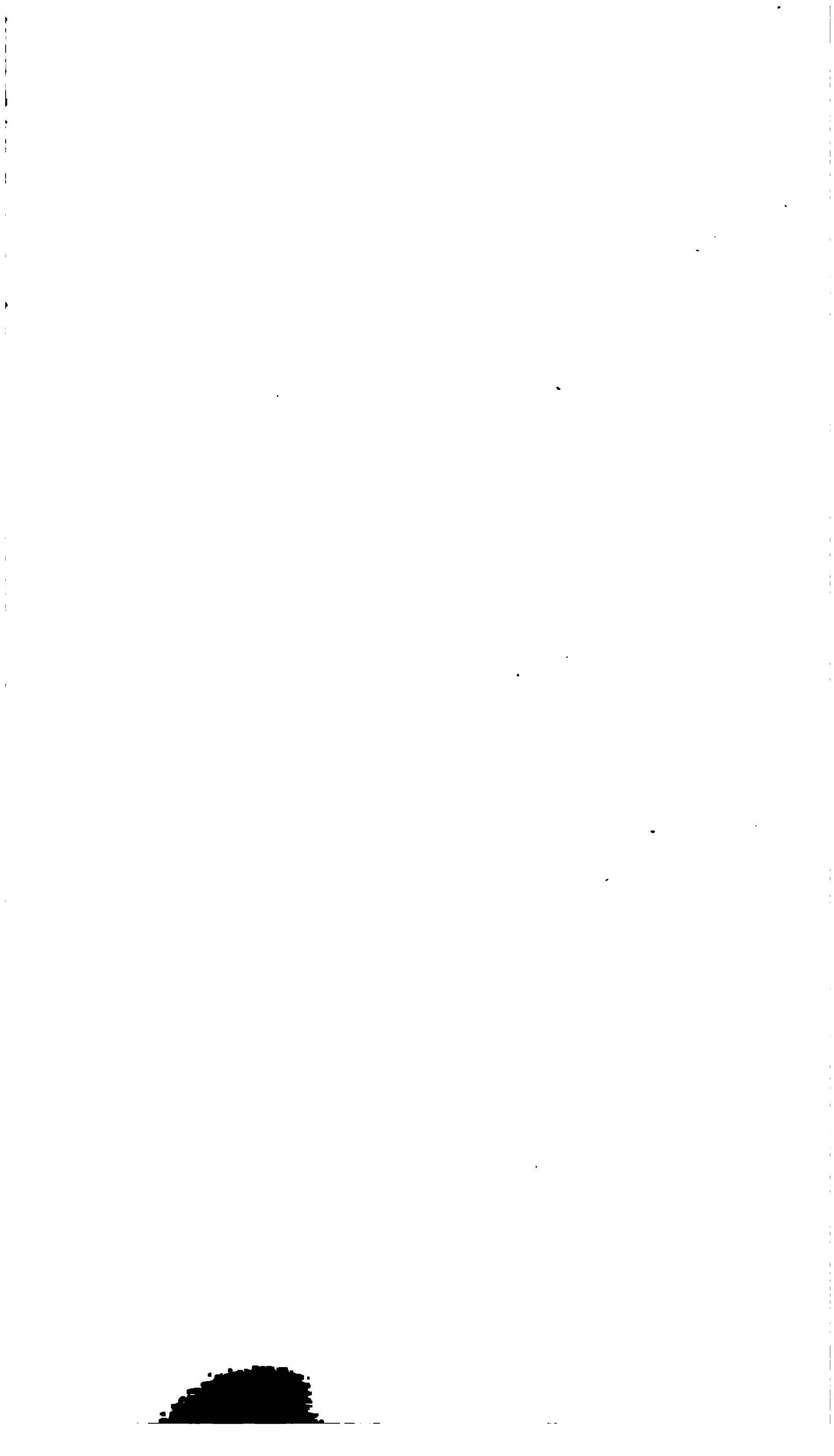
Publié avec une Introduction et des Notes

PAR
L'ABBÉ JOSEPH-H. M. CLÉMENT
Aumônier du Pensionnat de la Madeleine



MOULINS
H. DURAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR
L. GRÉGOIRE, SUCCESSEUR
Rue François-Péron, 2

1899



XIV

CURIOSITÉS BOURBONNAISES



Boussac, Antoine Amable François.

CURIOSITÉS BOURBONNAISES

ITINÉRAIRE
D'UN
Prêtre bourbonnais « déporté »
PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

JOURNAL DE VOYAGE DE M. L'ABBÉ BOUSSAC

13 Septembre 1792-Juillet 1805

Publié avec une Introduction et des Notes

PAR

L'ABBÉ JOSEPH-H.-M. CLÉMENT
Aumônier du Pensionnat de la Madeleine



MOULINS
H. DURONB, LIBRAIRE-ÉDITEUR
L. GRÉGOIRE, SUCCESSEUR
2, rue François-Péron, 2

1899



ITINÉRAIRE

D'UN

Prêtre bourbonnais « déporté »

PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

— 1792-1805 —

AVANT-PROPOS

L'*Itinéraire* que nous publions aujourd'hui a été rédigé par un prêtre, M. Boussac, dont la bonne humeur est restée longtemps proverbiale à Moulins, qui n'a pas encore oublié ses allures toutes paternelles et son aimable commerce.

M. l'abbé Antoine-Amable-François Boussac est né à Moulins le 10 février 1765, de Nicolas Boussac et de Anne-Constance Petitjean de Belleville. Il fit ses humanités au Collège de Moulins, et entra à dix-huit ans au grand séminaire d'Autun ou il reçut le sous-diaconat en 1786, le diaconat en 1787 et la prêtrise

en 1789. (Archives de l'Evêché de Moulins. *Etat du personnel.)*

Le mouvement révolutionnaire trouva le digne prêtre à la paroisse de Saint-Pierre des Menestreaux à Moulins (1) où il exerçait le saint ministère en qualité de vicaire. Ayant refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé (2), il se retira dans sa famille, à Bourbon, espérant ainsi se faire oublier des jacobins moulinois. Mais, comme les persécutions contre les prêtres non assermentés devenaient de jour en jour plus intenses, M. l'abbé Boussac n'attendit pas que la fureur révolutionnaire eût éclaté dans toute sa violence. Déférant à l'ordre de déportation (3) qui atteignait tout prêtre insermenté, et qui fut connu à Bourbon le 10 septembre 1792, M. Boussac partit le 13 septembre en exil pour échapper aux vexations sans nombre, aux journalières tyrannies dont les prêtres fidèles étaient alors l'objet. Il était temps qu'il partît ; quelques mois plus tard, il eût sans doute terminé sa carrière en compagnie des prêtres bour-

(1) Cf. Les *Etrennes nouvelles* pour 1790, et le présent *Itinéraire* lui-même.

(2) M. l'abbé Boussac est spécialement nommé, en compagnie de ses confrères Jamin et Cantat, vicaires comme lui de la paroisse Saint-Pierre, comme n'ayant pas prêté le serment. (*Registre des délibérations du Conseil général de la commune de Moulins*, n° 347, fol. 27, v°.)

(3) Le décret condamnant à la déportation les prêtres insermentés fut voté par l'Assemblée législative, le 26 mai 1792. Louis XVI lui opposa son *veto*. Mais, le 26 août, un nouveau décret que rien ne put suspendre ordonna définitivement la déportation,

bonnais arrêtés, dont soixante-deux expirèrent après des tortures sans nom sur les pontons de Rochefort, sur le navire des « *Deux Associés* », et trouvèrent une sépulture dans les îles Madame et d'Aix. M. Boussac aurait pu enfin partager le sort cruel de huit de ses confrères bourbonnais qui furent guillotinés à Lyon et à Paris, pendant les années de 1793 et de 1794.

La Providence épargna ces extrémités au bon abbé dont l'exil fut relativement supportable et dont la fin fut moins tragique. Rentré en France en 1805, il vécut avec Mlle Boussac, sa vénérable sœur, — ancienne bénédictine chassée du cloître, elle aussi, par la tourmente révolutionnaire, — dans une modeste maison de l'entrée de la rue des Potiers, servant d'auxiliaire aux églises de Moulins, et célébrant la sainte messe à l'église Saint-Pierre.

Des notes familiales rédigées par M. Conquis, et conservées par son gendre, M. Lalue, de Saint-Pourçain, nous disent que Mgr de Dreux Brézé nomma M. Boussac chanoine de la Cathédrale, le 15 avril 1854. Ce dernier ne jouit pas longtemps de ce titre, car il mourut, rue de l'Aumône (1), le 29 octobre de la même année (2), à l'âge de 89 ans. Ses derniers

(1) Au numéro 17, ce qui lui faisait répondre en riant, et par allusion à sa situation budgétaire qui devait s'équilibrer sans casuel et sans bénéfice, quand on lui demandait son adresse : « Je demeure rue de l'Aumône, numéro *disette !* »

(2) Les registres de l'état civil de la mairie de Moulins portent, au 30 octobre 1854 : « ... Se sont présentés MM. Jacques Boussac, 48 ans, bijoutier, et Gilbert-François Conquis, âgé de 56

moments furent consolés par la présence de monseigneur de Deux Brézé, qui, entouré des membres du chapitre, administra lui-même les derniers sacrements au vieux prêtre pour lequel le jeune évêque de Moulins professait une estime toute particulière.

Nous avons pensé que la publication de ce récit détaillé du voyage de déportation de M. Boussac (1)

---

ans, marchand de nouveautés, tous deux domiciliés en cete ville, lesquels nous ont déclaré que, le 29 octobre, à 10 heures du matin, M. Antoine Boussac, âgé de 89 ans, chanoine honoraire du chapitre de Moulins, fils de ..., est décédé à son domicile, rue de l'Amône *(sic)*. *Signé:* Conquis-Boussac et Boussac-Laussedat. Faure, adjoint. » — D'autre part, nous lisons dans le « *Necrologium a die 1 decembris 1853 ad diem 31 novembris 1854* », de l'*Ordo divini Officii ad usum diœcesis Molinensis pro anno D. 1855* », la mention suivante : « BOUSSAC *Antonius, canonicus honorarius, residens Molinis, natus die 10 februarii 1765, obiit die 29 octobris 1854.* » Cette tardive nomination au canonicat explique qu'on ne voie pas figurer, dans les Annuaires de cette époque, le nom de M. Boussac parmi ceux des membres du chapitre de la Cathédrale et qu'il soit mentionné seulement sous le titre de « résident » dans les divers documents du temps.

(1) Le petit manuscrit, qui nous a été communiqué par un commerçant très connu de Moulins, M. Bontemps, porte pour titre : « *Voyage de France en Italie, l'année 1792* », et est constitué par un cahier in-12 de 36 pages auquel sont jointes deux pièces annexes, l'une de trois feuilles doubles renfermant « le retour de la ville d'Iéli » ; la seconde, le « départ de la ville de Moulins pour celle de Partenai, dans la Vendée, département des Deux-Sèvres, le 15 septembre 1839 ». — Au-dessous du titre de la première page on a écrit : « *par l'abbé Boussac, cousin germain des dames Aubery* », ce qui explique la présence de ce petit mémoire entre les mains de M. Bontemps, descendant et héritier de la famille Aubery, chez laquelle était resté sans doute le manuscrit.

dépasserait comme intérêt les limites de notre propre département.

En effet, le minutieux conteur nous a heureusement conservé le nom de ses confrères du Bourbonnais et des prêtres de diverses régions de France qu'il rencontra dans son long voyage, fuyant comme lui la persécution et la Terreur.

Si l'auteur de cet *Itinéraire en Italie* s'était borné à retracer les principales phases de son voyage, en nous conservant les plus modestes détails comme ses frais d'hôtel, les impressions produites sur lui par les provinces traversées, par les villes et leurs monuments, ce récit eût, sans aucun doute, intéressé déjà les nombreux membres de son honorable famille et le clergé de ce diocèse ; mais, en nous citant les nobles étrangers qu'il rencontre, les membres des congrégations qui lui offrent l'hospitalité et surtout en nous donnant le nom des prêtres qu'il a trouvés sur sa route et qui ont partagé ou les difficultés ou les tranquillités de son exil, M. Boussac a rendu à l'histoire religieuse sous la Révolution un service qui dépasse de beaucoup l'intérêt des chroniques personnelles ou locales.

Il est évident que les historiens hagiographes de certains diocèses qui connaîtront l'*Itinéraire,* grâce à la publicité que lui donne l'hospitalité amicale de *la Quinzaine Bourbonnaise* et des *Curiosités Bourbonnaises,* seront heureux de retrouver les noms de personnages dont ils avaient peut-être perdu la trace pendant la Terreur.

Comme on le voit, l'inévitable sécheresse d'une nomenclature d'itinéraire est compensée dans notre manuscrit par l'intérêt qui s'attache à la mention de certains détails de vie pratique, à la rencontre de plusieurs noms de familles connues et surtout, — à notre point de vue, — de nombreux ecclésiastiques qui, de diverses régions de la France, fuyaient la guillotine révolutionnaire.

Aussi, en terminant cette présentation au public du « journal de déportation » de M. Boussac et de son auteur, nous croyons, au nom des érudits qui profiteront de cet *Itinéraire,* devoir remercier M. Bontemps qui a bien voulu en autoriser la publication.



VOYAGE DE FRANCE EN ITALIE

L'année 1792 [1] (1)

NOTRE décret de déportation fût publié à *Bourbon-l'Archambault* le 10 septembre 1792. J'en partis le 13 et me rendis à *Souvigny,* lieu assigné au *sieur Septier* qui y vint avec le *sieur Laroche,* ancien vicaire de cette même ville. Le 15, nous vînmes coucher à *Saint-Simphorien* (2). Avant d'y arriver, nous nous arrêtames à *Saint-Martin* (3) où j'eûs le plaisir de voir le *sieur Piéplat,* procureur de la commune et officier de poste, qui me rendit un service d'ami. Le 16, nous vînmes à *Latour,* très peu distant de la ville de *Lyon.* Le 17, nous arrivâmes au fauxbourg de *Veize,* dans l'intention de nous y arrêter le moins possible. Allant à l'auberge de la Pyramide chercher un voiturier pour nous conduire jusqu'aux frontières, nous y rencontrâmes trois confrères du diocèze de *Limoges :* MM. *Duprat, C. Pinel,* vicaire

---

(1) Les chiffres placés entre crochets : [...] indiquent la pagination du manuscrit.

(2) Saint-Symphorien-de-Lay, arrondissement de Roanne (Loire).

(3) Saint-Martin-d'Estreaux, canton de la Pacaudière (Loire).

de plus de 300 prêtres françois. Cette ville n'offre rien de remarquable, sinon le palais épiscopal, le séminaire et la cathédrale.

Nous nous flattions d'y demeurer quelquetems, et faire venir des secours de nos familles, mais nos espérances furent vaines ; deux jours après nôtre arrivée, des circonstances impérieuses nous en firent [4] partir le samedy 22 à six heures et demie du soir.

Par crainte ou par prudence, pour pénétrer dans le *Piémont*, nous prîmes des routes de traverse

---

lieu d'Ygrande, de Monétay-sur-Allier, de Buxière-la-Grue » dont il fut maire en 1790 ; puis, pendant la Révolution, « chapelain d'Osselines, en Italie, diocèse de Côme ; vicaire à Schengraben, en Autriche ; aumônier de Sagan, en Silésie ; de Breslau ; retourné en France, desservant de Buxière-la-Grue ; trois ans après, de Bagneux-sur-Allier ; cinq ans après, de Villeneuve ; sept ans ensuite de Saint-Nicolas de Moulins ; enfin aumônier de Gayette, près Varennes-sur-Allier, quinze mois. Se voyant si tourmenté par diverses infirmités, a renoncé au ministère le 8 janvier 1822 » et s'était retiré à Souvigny, où il remplissait humblement les fonctions de vicaire depuis le 1er juillet 1832.

L'abbé Vernoy de Saint-Georges raconte lui-même dans ses mémoires comment il refusa le fameux serment à la constitution civile du clergé. Le docteur Cornillon, dans son histoire du *Bourbonnais sous la Révolution française* (T. II p. 79) a dénaturé le rôle joué à cette époque par ce saint prêtre.

A la place du serment schismatique ordonné par l'Assemblée constituante, M. Vernoy avait fait en chaire une déclaration catholique dont M. Grégoire, juge de paix à Saint-Pourçain, a relevé le texte fort curieux, parmi ses documents révolutionnaires. — Le chanoine Vernoy, qui mourut en déportation à l'île d'Aix, était un cousin de Gilbert Vernoy : il appartenait à la branche des Vernoy de Montjournal. — Le sieur Pierre *Dozet*, établi à Annecy, et chez lequel dînèrent M. Boussac et l'abbé Vernoy, était originaire de Bourbon-l'Archambault (Cf. Audiat, ouv. cit. p. 117).

affreuses, où on ne voit que montagnes, rochers et précipices, et arrivâmes après de minuit à *Oussard* chez le curé de la paroisse qui nous reçut avec toute l'honnêteté possible. Nous en partîmes de très grand matin, accompagnés d'un guide et vînmes dormir à *Flume* (?)

Le lendemain, à peine eûmes nous fait un quart de lieüe que nous vîmes la terre couverte de neige et des chemins affreux. Néanmoins nous nous rendîmes à *Mégère* et *Saint-Gervais*, deux jolis bourgs de la Savoie.

Le frontispice de l'église de *Saint-Gervais* nous frappa. Nous y observâmes diverses peintures assez belles. Traversant ce village, nous rencontrâmes plus de 20 de nos confrères déguisés de la manière la plus grotesque : *Lourrains, Limousins, Provençaux, Languedociens, Bourguignons, Mâconnois, Beaujolois, Lyonnois, Bourbonnois*, telle étoit la bande.

Après dîner, chacun s'arrangea à sa guise ; pour nous, nous prîmes un guide qui [5] nous fît gravir la fameuse montagne de la *Floque,* très escarpée et environnée de petits sentiers extrêmement difficiles. A droite, nous avions le plaisir d'admirer des rochers à perte de vue ; à gauche, celui de contempler avec horreur des précipices affreux. Arrivés au sommet, la descente nous fût presqu'aussi pénible. Découvrant de tout côté des montagnes de neige et de glace, nous nous plaisions à les fixer attentivement, et admirions avec stupeur diverses grottes dispersées çà et là, vraie bizarrie de la nature. Nous étions fort aise

d'avoir pour guide un brave homme, connaissant le local et conversant avec intérêt sur tous les objets les plus curieux. Après un peu de repos, il nous fît contempler à gauche quantité de vastes édifices très bien construits où sont différentes mines appartenantes au roi de *Sardaigne (1)*, qui, nous ajoûta-t-il, ne les fait point travailler, eû égard aux sommes immenses que nécessite un tel travail. Une fois descendus, nous vîmes de très près ces fameuses montagnes appelées les *Glacières*, ou rochers de glace [6]. Les considérant avec attention, il nous observa qu'elles étoient tellement réputées, que tous les ans on y voyoit venir, par curiosité, des naturalistes *anglois, allemands, espagnols,* et cela pour y faire diverses expériences.

Après avoir traversé la vallée de *Chamony* et autres petis endroits très pauvres et très peu intéressant, nous partîmes le 25 de grand matin. A peine fûmes-nous en route, que le vent et la pluie nous assaillirent avec la force la plus impétueuse; ne pouvant nous mettre à l'abri nulle part, après avoir bien fixé, nous dépistâmes une misérable cabane, et, marchant avec une vîtesse incroyable, y arrivâmes en diligence. La première personne qui s'offrit à nos regards, fût le jeune *Bigarue*, que j'avois connû au séminaire, accablé comme nous par la violence de la pluie, il se séchoit auprès du feu. Nous suivîmes son exemple ; une fois secs, nous demandâmes à nous restaurer. Ces pauvres gens, n'ayant que du lait, nous en firent chauffer

(1) Victor-Amédée II roi depuis 1773, † 1796

une certaine quantité que [7] nous avalâmes comme si c'eût été d'excellent vin de Bourgogne. Cette séance terminée, nôtre ami *Bigarue* nous quitta pour aller rejoindre ses compagnons de voyage.

Pour nous, étant tous réunis, nous restâmes dans l'espérance de voir cesser la pluie ; mais ce fût en vain : elle ne tombait qu'avec plus de violence, ce qui nous obligea d'y passer la nuit sur la paille. Pour surcroît de bonheur, malgré toutes les perquisitions de nôtre vigilant *Comtadin,* il nous fût impossible de trouver du pain. Il nous offrit donc du sien, mais nous ne pûmes en manger car il étoit noir comme le chapeau et dur comme une enclume. Ceci ne surprend pas. (L'usage dans ces pays et de n'en faire que trois fois l'année.) Le lendemain 26, après avoir indemnisé ces braves gens de leurs fatigues, continuant nôtre trajet par des sentiers scabreux et presqu'inaccessibles, nous arrivâmes bientôt à *Varlosine* pays montueu. A peine eumes nous traversé ce petit village [8], que nous fûmes dans le *Vallais,* à l'entrée de ce pays qui est dans une gorge affreuse, est une porte très antique, gardée par des soldats suisses préposés pour vérifier les passeports, et clore le passage aux vagabonds. Nos passeports vérifiés, nous vînmes à *Trian,* où nous fîmes rencontre de plusieurs compagnons d'infortune, tels que les deux MM. *Tridon,* les sieurs *Marnier, Carteaux, Maison-Neuve* et autres avec qui nous conversâmes longtemps.

Après dîner, faisant route ensemble, nous vînmes coucher à *Martigny,* ville située dans un vaste bassin.

Le lendemain, 27, nous dirigeâmes nos pas vers le grand *Saint-Bernard,* montagne du *Vallais* très renommée. Déjà nous appercevions une foule de montagnes plus couvertes de neige que celles de la Savoie, mais les glaces y étoient moins abondantes. Bref, après avoir traversé plusieurs villages, nous vînmes dîner à celui de *Saint-Pierre*, situé au bas du mont (par expérience des gens de l'endroit, on observe qu'un grand vent, ou une pluie [9] violente rendent la montée presqu'impossible, à raison des tourbillons qui vous environnent, et des dangers sans nombre dont on est assailli).

Commençant nôtre voyage après dîner, nous fûmes fort heureux de rencontrer des gens de pied, faisant le même trajet. Etans bien mieux instruits que nous du local, nous eûmes soin de les suivre pas à pas ; car le sentier étoit fort étroit ; ils ne cessoient de nous observer, que si malheureusement quelqu'un de nous s'écartoit de tous les petits chemins de traverse, il seroit fort à craindre qu'il n'en pérît, eu égard aux monceaux de neige, aux rochers, aux gouffres affreux qui se trouvent des deux côtés (et dans le fait trois à quatre de nos confrères deux jours après nôtre passage, y payèrent le tribut, restant ensevelis dans la neige). Je suis avancer sans erreur qu'il y avoit plus de six pieds de neige dans certains endroits quoique la saison fût douce et le tems chaud ; je faillis tomber deux ou trois fois, ne pouvant suivre mes confrères à cause de la glace qui de tems en tems me faisoit chanceler. Bref après bien des süeurs

et des peines, nous arrivâmes à l'hospice du grand Saint-Bernard [10] où nous fûmes très charitablement accueillis.

L'extérieur de cette maison n'a rien de remarquable; néanmoins elle est très vaste, et distribuée à recevoir un grand nombre d'étrangers. Cet hospice et fort essentiel, uniquement fondé sur la religion et la charité. Les religieux suivent la règle de Saint-Augustin, ils sont assez bien rentés ; mais tous les ans plusieurs d'eux voyagent en Suisse, et font une quête pour subvenir plus facilement aux frais que leur occasionne le passage d'une foule d'étrangers.

Nous y arrivâmes donc le jeudy soir au nombre de quatorze et y fûmes très biens reçus. Ces braves religieux nous voyant transis de froid, nous introduisirent dans une vaste salle, ou étoit allumé un feu d'enfer. Après donc nous être chauffés à nôtre aise, en vinrent deux nous prier fort honnêtement d'aller au réfectoire qui est immense, et sur le champ on nous servit un très bon soûper auquel nous fîmes grand honneur. Nous y vîmes d'autres amis d'infortune dont plusieurs étoient Autunois. Bref les convives fûrent au nombre de trente.

[11] Le lendemain 28. Après avoir parfaitement déjeûné et remercié nos généreux hôtes. Nous continuâmes notre trajet, pour aller à la cité d'*Aost,* dépendant du *Piémont.* Y étant arrivés vers les quatre heures du soir, notre premier soin fut de chercher une auberge. Nos perquisitions n'ayant eu aucun succès, nous eûmes l'avantage de soûper dans une

pauvre gargotte, et de là, après mille suppliques, nous allâmes au séminaire, où nous passâmes la nuit tant bien que mal. Cette ville nous parût assez gentille, sa population est d'environ vingt mille âmes. Nous y rencontrâmes le père *Benjamin,* un de ses confrères, *Choucy,* et un jeune prêtre nommé *Bertrand.*Nous en partîmes le 29, et allâmes à *Verrés,* où la pluie nous contraignît de rester trois jours à l'auberge, et nous ne quittâmes cet endroit, que le 3 octobre. Là nous commençâmes à quitter les montagnes. Continuant notre trajet, nous arrivâmes à *Barre,* petite ville extrêmement fortifiée, y ayant fait viser nos passeports. Comme la route étoit agréable, nous fûmes bientôt à *Douat,* lieu où termine le pays d'*Aost* (1), et delà, à *Saint-Martin,* bourg où commence le *Piémont.* Etant très peu éloignés de *Carême,* [12] nous y allâmes déjeûner et y bûmes du vin délicieux. Sortit de *Carême,* nous atteignîmes, sans nous en appercevoir, *Montestueux* et *Bourgfranc,* deux jolis petits villages. Delà nous nous rendîmes à *Ivrais* (2). Depuis *Saint-Martin,* on ne compte plus par lieüe, mais par mille. (Les deux mille du *Piémont,* et les trois mille d'Italie équivalent à la lieüe de France.) Nous voilà à *Ivrais* vers les quatre

(1) L'arrondissement d'Aoste, situé entre celui d'Ivrée et la Suisse, dépendait autrefois de la province de Turin et avait un évêché suffragant de Chambéry.

(2) Ivrée, chef-lieu d'un arrondissement, sur la rive gauche de a Doire-Baltée, à sa sortie de la vallée d'Aoste, à 50 kilomètres de Turin.

heures du soir. Sur le champ, nous allâmes chez le gouverneur qui visa nos passeports, de là à une auberge située sur une place fort gaie. Nous allâmes ensuite voir la cathédrale, vaisseau assez vaste et très bien décoré. Admirant les fortifications de la ville, nous rencontrâmes les sieurs *Bleuna* l'aîné, *Nihélou* et *Patriarche,* trois confrères de séminaire. *Ivrais* est une ville très bien bâtie, sa population est d'environ quinze mille âmes.

Nous en partîmes le 14, avec regrets, non pour aller à *Turin,* mais à *Verseilles* (1) et delà passer dans le *Milanois*. Nous nous arrêtâmes un peu aux portes de la ville pour laisser passer la pluie; paroîssant cesser, nous reprîmes nôtre chemin, mais bientôt [13] elle recommença avec plus d'activité qu'auparavant. Sans nous déconcerter, après un mille de trajet, nous rencontrâmes un voiturier *milanois* allant à *Verseilles* avec qui nous fîmes prix pour nous y conduire.

Avant d'arriver, nous nous arrêtâmes à *Vivron* sous un grand portail, forcés par une pluie excessive. Une certaine dame de Verseilles, alors à sa campagne, nous ayant apperçu, nous pria d'entrer. Après mille honnêtetés, elle nous conjura de rester jusqu'au lendemain. Le lendemain aprés déjeûner, comme elle n'étoit pas encore levée, nous priâmes les domestiques de lui réitérer nos remerciemens

(1) Verceil, chef-lieu d'arrondissement de la province de Novare, sur la Sésia, à 79 kilomètres de Turin. Ville qu'a rendue célèbre la défaite des Cimbres, par Marius et Catulus, l'an 101 avant Notre-Seigneur.

et de suite prîmes la route de *Cavaillac,* joli bourg, où nous admirâmes avec plaisir une église charmante. Au sortir de *Cavaillac,* nôtre voiturier nous fit admirer à droite un superbe château appartenant au roi de Sardaigne; le tems menaçoit un peu, mais nous n'eûmes la pluie qu'à *Saint-Eat.* Là, environnés d'une foule de curieux, vint à nous un gros prêtre lyonnois déjà avancé en âge et nous dit : MM. je suis allé à *Verseilles* et on me renvoie à *Turin,* pour obtenir [14] un passeport de l'ambassadeur de Sa Majesté impériale qui y étoit à cette époque. L'entendant discourir avec énergie, nous le remerciâmes et payâmes nôtre conducteur. Après dîner, nous résolûmes d'aller à *Turin.* Ayant donc traversé *Alès* et *Borgo,* deux jolis endroits, nous vînmes coucher à *Cigliano,* petite ville agréable. Nous en partîmes le 6, sur les 7 heures et après avoir passé un fleuve assez rapide, nous vînmes à *Rondizo* où nous rencontrâmes le sieur *Dorland* et un de ses amis. Nous voilà donc six en marche. Allant comme des lièvres, nous arrivâmes bientôt à *Chivasso* (1), petite ville fort gaie. Là les soldats nous conduisirent comme d'usage au gouverneur qui, après quelques discussions, visa nos passeports pour la *Lombardie,* nous défendant expressément d'aller à *Turin,* et nous fit même accompagner hors de la ville par le même chemin, nouveau motif d'humiliation. Malgré ses observations, nous réso-

(1) Ville située sur le Pô, autrefois très fortifiée, à 22 kilomètres N.-E. de Turin.

lûmes d'y aller, et de suite, faisant le tour de la ville, nous fixâmes nos pas vers cette grande capitale. Avant d'y arriver, nous eûmes à traverser trois à quatre rivières (1) [15] passages plus dispendieux pour nous que pour d'autres (pourquoi ? parceque nous ignorions les lois et târifs du pays.) Nous déjeunâmes à *Brandizo,* chèz un aubergiste fort malhonnête et murmurant toujours contre nous, sans en pouvoir deviner la cause. Après ce foible repas, nous payâmes le bourru et suivant notre route, nous arrivâmes nuit close, au fauxbourg de *Turin* dont les portes étoient fermées ; une fois en repos, nous soûpâmes à table d'hôte parmi un grand concours. Après soûper, nous conversâmes avec plusieurs amis d'infortune arrivés avant nous, qui nous rassurèrent, disant que nous pourrions y rester huit jours. Leur assertion nous flatta d'autant plus, que nous espérions y trouver des personnes de connoissance.

Le lendemain mâtin, paroissant aux portes pour entrer, comme nous l'avoit dit la veille l'officier de garde, vînt un adjudant nous dire que la nuit du samedy au dimanche Son Excellence avoit rendû et fait publier un édit intimant à tous François quelconques l'evacuation de ses Etats dans l'espace d'une heure sous des peines rigoureuses ; des menaces aussi [16] terribles, nous contraignirent à füir avec la plus grande célérité ; les uns pour accélérer, s'embarquèrent sur le *Pô,* tels que le sieur *Dorland* et son

(1) Notamment l'Oria, la Stura et la Doria Riparia

ami ; pour nous, marchant comme des écrevisses, nous revînmes lestement droit à *Verseilles*.

Y étant arrivés, nous allâmes, comme d'usage, faire viser nos passeports au gouvernement, et delà à l'auberge, où nous soupâmes de très bon appétit au nombre de 12. Le lendemain le sieur *Benjamin* alla chèz les religieux de son ordre, et en reçut mille honnêtetés ; peu après, il vint nous trouver et nous dit que nous étions tous invités à dîner, ce que nous acceptâmes sans cérémonie.

Verseilles est une ville commerçante et assez gentille. Sa population est d'environ huit mille âmes. Après avoir remercié nos braves religieux nous en partîmes pour *Casales* (1). Avant d'y arriver, nous eûmes à traverser le *Pô*, fleuve très rapide, qui par surcroît de bonheur s'étoit débordé trois jours auparavant. Nous restâmes près de deux heures à le traverser (ce ne fut pas sans crainte) car la rapidité faisoit de tems en tems chanceler la barque. [17] Nos frayeurs dissipées, grâces au ciel, nous débarquâmes heureusement. Arrivés à une première porte de la ville, nous y fûmes aussitôt environnés par un concours immense de curieux qui nous suivoient à la piste en nous examinant comme si nous eûssions été des animaux venant de l'Arabie déserte (faveur que nous avons éprouvée pendant toute la route).

(1) Casal, sur la rive droite du Pô, à 60 kilomètres E.-N.-E. de Turin. Les troupes françaises y battirent les Espagnols en 1640 et la possédèrent de 1681 à 1706. L'évêché de Casal est suffragant de celui de Verceil,

Cette ville nous parût fort gaie. Sa population est d'environ vingt-quatre mille âmes, sa position avantageuse, puisqu'elle est sur une éminence et domine sur le *Pô* qui en arrose les murs. Nos passeports visés, nous allâmes, sans le sçavoir, à une des meilleures auberges, toujours accompagnés de la même escorte. L'aubergiste fort honnêtement nous introduisit dans une vaste chambre assez bien décorée, où étoient de riches ameublemens et surtout d'excellents lits, mais sans rideaux, suivant l'usage du *Piémont* et de l'*Italie*. En vérité, il nous prît pour des seigneurs. Afin de le dissuader, nous lui déclarâmes ingénüement qui nous étions, et le [18] priâmes de nous faire un souper très succint, eû égard à la légèreté de nos finances. Nous fûmes servis à souhaits, et le soûper se passa aussi gaiement qui si nous eûssions eû vingt plats à nôtre disposition. Nous partîmes de cette ville épiscopale le 11, pour aller à *Alexendrie* (1). Pour y aller, nous eûmes une route charmante, et très fréquentée à raison du nombreux concours de gens qui alloien et venoient. Tout le chemin étoit jonché de monde. (On eût dit une procession générale.) Mais nôtre surprise cessa dès que

(1) Alexandrie de la Paille (Alessandria della paalia), à 65 kilomètres de Turin. Sous l'inspiration du pape, elle fut construite à la hâte, en bois et en chaume, par les habitants de Crémone et de Milan, au XIIe siècle, comme un rempart contre Frédéric Barberousse. Alexandrie, sous Napoléon Ier, devint le chef-lieu du département de Marengo.

nous sçumes qu'il y avoit une foire durant quinze jours. Arrivés à la première porte d'*Alexendrie,* la sentinelle nous arrêta pour nous faire conduire au gouvernement comme d'usage. Le premier endroit où nous passâmes fût un assez beau pont en briques, très long, tout voûté, et ayant de longues et larges fenêtres des deux côtés. Nous traversâmes une bonne partie de la ville, ce qui nous procura l'avantage de la voir à notre aise. Sa population excède vingt mille âmes. Elle est belle, [19] grande et commerçante. Bâtie, dit-on, sous le règne d'*Alexendre sept* (1) qui lui donna son nom. Nous y admirâmes une fort belle place, où est une horloge indiquant les heures sur trois quadrans, dont l'un est à la *françoise,* l'autre à la *piémontoise* et le troisième à l'*italienne.* Nous y observâmes avec plaisirs de magnifiques hôtels, de spatieux et superbes édifices et des promenades charmantes. A l'issue de la ville, admirant avec satisfaction la fertilité de la campagne, et chemin faisant, nous avançons vers *Tortonne* (2), ville ordinaire, munie d'une forte citadelle ; sa population est d'environ dix mille âmes. *(Tortonne, Vauguère* (3)

(1) M. Boussac avait mal retenu ce nom. C'est le pape Alexandre III qu'il faut lire. Ce pontife occupa la chaire de saint Pierre de 1159 à 1181 ; le rôle qu'il joua en faveur des libertés lombardes menacées par l'empereur Barberousse (qui lui suscita trois antipapes) lui fit donner le nom de *propugnateur de la liberté italienne.*

(2) Chef-lieu de l'arrondissement du même nom, sur la Scrivia, à 26 kilomètres d'Alexandrie.

(3) Voghera, chef-lieu d'arrondissement, sur la Stoffera, à 39 kilomètres d'Alexandrie.

et *Stradaile* (1) sont trois villes qui fûrent conquises par le Roi de *Sardaigne*, je ne sçais à quelle époque.) (2) De là nous allâmes à *Vauguère* petite ville assez fortifiée ; nous eûmes la consolation d'y loger chez de très braves gens, qui nous traîtèrent bien et à peu de frais.

[20] Nous en partîmes le 13, arrivâmes à *Stradaile* dernière ville du *Piémont* vers les deux heures après midi, et y restâmes tout le jour à raison du sieur *Benjamin* qui étoit extrêmement fatigué. Le lendemain, continuant nôtre route par des chemins très glissant nous atteignîmes un gros bourg, appelé bourg *Saint-Jean*, limitrophe du *Piémont* et des Duchés de *Parme* et *Plaisance*. L'ayant traversé, nous arrivâmes vers les quatre heures du soir à *Plaisance*, ville bâtie dans le goût moderne et très agréable. Sa population est d'environ quarante mille ames ; la lassitude nous empêchant d'en admirer les beautés, nous en partîmes pour aller coucher à *Borgo-St-Domingo* petite ville épiscopale, où nous séjournâmes uniquement pour faire blanchir nôtre linge. Nous quittâmes cette petite ville le 17, et dirigeâmes nos pas vers la ville de *Parmes*. Avant d'y arriver, étoit encor un fleuve à passer, nouveau sujet de [21]

(1) Stradella, de la province de Pavie et à 31 kilomètres de Voghera.

(2) Sous Amédée VI, dit le Vert, qui fut le treizième *comte* de Savoie et qui de 1343 à 1388 ajouta au comté le *Piémont*, la Bresse, les baronnies de Vaux, de Gex, de Valromez et de Coni.

contestations pour le prix de la barque ; car on ne se faisoit aucun scrupule de nous rançonner. Avant le passage nous eûmes le plaisir de voir et embrasser d'autres amis d'infortune, c'étoit les sieurs *Berroyer* et *Etienne* le premier vicaire de *Montluçon* et l'autre vicaire de *Mont Maraud*. Conversant à nôtre aise, sans nous en appercevoir, nous arrivâmes à *Parmes*. A la porte de la ville on inscrivìt nos noms, ensuite nous cherchâmes une auberge, ce qui ne fût pas long. A peine entrés, nous y vîmes de nouveau le sieur *Choucy* et le sieur *Bertrand* que nous avions laissé à *Verseilles*. Notre société diminua car le sieur *Benjamin* alla voir ses religieux qui l'engagèrent à rester. Les sieurs *Caminot*, *Lalande*, *Durbize* et *Vidal* nous quittèrent pour se promener à leur aise dans l'intérieur de la ville et en admirer les superbes édifices. Pour nous, désireux d'accélérer la marche, après dîner, au nombre de quatre, étoit un certain *Périgueux* prieur des *Rocquetins*, que nous avions rencontré à *Vivron*, homme facétieux, plein d'esprit, mais un peu singulier, les sieurs *Torterat*, *Septier* et moi, nous allâmes [22] coucher à *Saint-Hilaire*, petit village limitrophe des Duchés de *Parmes* et de *Modène*, où vînrent aussi nos quatre curieux qui étoient restés à *Parmes*. Le lendemain 18, ayant une route charmante, nous passâmes au centre de *Reggio*, ville assez gentille d'environ huit mille âmes. Les ordres sévères qu'on nous y intima, nous privèrent de la voir à loisir ; ce fût par grâce spéciale qu'on nous permît de déjeuner à la porte de



la ville dans une méchante gargotte. Cela fait, nous partîmes pour *Modène* un peu molestés par la pluie; dès qu'elle eût cessé, nous traversâmes une petite ville distante de huit mille. Ce petit endroit nous parût fort gai. Nous y admirâmes à l'extrêmité un assez joli pont nouvellement construit, fait à la moderne, ayant à ses quatre angles, quatre petites pyramides, qui vües d'une certaine distance forment un charmant coup d'œil. A trois mille de là, nous rencontrâmes des confrères en voiture, qui nous voyant excédés [23] de fatigue, eûrent l'honnêteté de descendre, et nous offrir leurs places que nous acceptâmes sans cérémonie, jusqu'à un mille de *Modène*, que nous jugeâmes fort agréable, quoique nous n'eûmes pas l'avantage d'y entrer. Comme il étoit très tard, nous préférâmes faire le tour des murs, observant les remparts qui sont magnifiques, et arrivâmes à l'expiration du jour dans une auberge hors de la ville, où nous ne fûmes reçus, qu'en consentant à coucher trois dans un lit, eû égard à l'affluence de nos messieurs. Après avoir adhéré à la condition, nous allâmes à la cuisine voir de quoi il tournoit. L'aubergiste nous observa que le duc de *Modène* ayant pourvû à tout, nous devions être servis *gratis*. Nôtre souper, étant extrêmement léger nous demandâmes un chapon de supplément à raison de trois sols par tête...

Nous partîmes le 19, éprouvant la joie la plus vive de nous trouver sur les terres du souverain pontife. [24] Chemin faisant, nous sçumes qu'à

Bologne on y recevoit ses destinations respectives. Le premier endroit que nous rencontrâmes fut *Castelfranco ;* avant d'y arriver, nous observâmes un fort assez considérable, qui sans exagération à un 1/2 mille de longueur. Nous voilà donc à *Castelfranco,* gros bourg limitrophe du duché de *Modéne* et des Etats *Ecclésiastiques,* y ayant déjeûné de très bon appétit, nous en partîmes pour Bologne.

Avant d'atteindre à cette grande ville, nous eûmes l'avantage d'observer les belles maisons de campagne et autres jolis édifices situés aux environs. A l'entrée de la ville on visa nos passeports, comme d'usage, et nous fit conduire au gouvernement escortés de deux fusillers. A peine y fûmes nous arrivés, que nous rencontrâmes dans le vestibule plus de cinquante prêtres français, environnés d'une infinité de curieux, nous faisant diverses questions sur la *France,* en *italien, latin* et *françois.* Après une assez longue conversation, nous fûmes introduits à la chancellerie ou étoient une foule de nos confrères, ce qui nous empêchâ [25] d'avoir audience et nous renvoya au lendemain. Nous fûmes exacts au rendez-vous ; après une heure d'attente, nous eûmes audience ; on visâ nos passeports et nous allâmes, accompagnés d'un vieux domestique du cardinal loger à l'hospice de *Saint-Blaise,* ou étoient déjà près de soixante de nos confrères. Nous y restâmes trois jours, pendant lesquels, nous promenant à l'aise, nous nous occupâmes d'admirer les beautés de la ville.



Bologne après *Rome* est la ville la plus belle et la plus florissante de toutes celles qui appartiennent au pape. Nous y observâmes avec plaisir de magnifiques monuments, d'immenses hôtels supérieurement construits, des morceaux de sculpture parachevés, des édifices hardis et bâtis dans le goût le plus moderne. La métropole est une église vaste et régulière, la voûte en est fort élevée, le maître autel est simple, mais d'une simplicité noble et majestueuse, les autres autels des deux parties collatérales sont très bien décorés, les peintures sont superbes; le marbre y est magnifique et très abondant. Cette ville est le centre des arts; elle est admirable par l'hâbileté de [26] ses artistes et la splendeur de son commerce. L'église de *Saint-Salvador* des *Dominicains,* sans être aussi belle que la métropole, est fort jolie; le vaisseau est un peu trop large pour sa longueur, son maître autel est majestueux. Ce qu'il y a de plus admirable encore, ce sont de magnifiques et superbes tableaux; mais il faut être connoisseur pour les juger.

Suivant l'assertion commune on y compte quatre-vingt mille âmes, partout on y voit des statües et des pyramides qui sont des prodiges par le travail. Nous admirâmes avec une espèce d'enthousiâsme plusieurs maisons de nobles, dont les deux portiques, par leurs diverses décorations et peintures, offrent le plus beau point de vüe possible. Après trois jours de résidence, nous fûmes destinés pour la ville d'*Iési.* Ayant fait nos sincères adieux à nos tendres amis, nous sortîmes de l'hôspice vers les onze heures, très sen-

sibles aux honnêtetés dont nous y avoit comblé la majeure partie de la noblesse, qui pendant ces trois jours, excitée par des motifs de religïon et de charité, nous servit à table de la manière [27] la plus généreuse, nous manifestant sans cesse un vif intérêt à nos malheurs et nous promettant dans les Etats du souverain les plus douces consolations.

Nous quittâmes cette grande ville le lundy 22 octobre et vìnmes coucher à *Immola*, où nous fûmes parfaitemcnt reçus au séminaire et cela par ordre du cardinal qui nous y fit servir un excellent soûper, auquel assistérent deux ou trois directeurs avec qui nous conversâmes longtems en latin (unique ressource que nous avons eu dans l'*Italie,* jusqu'àcque nous eûmes appris la langue vulgaire). Nous conjurâmes ces messieurs de vouloir se rendre les interprêtes de nôtre reconnoissance auprès du cardinal, et nous nous retirâmes dans nos chambres où, nous eûmes l'avantage de coucher séparément, chacun dans un lit très propre, faveur que nous n'avons jamais goûté pendant tout le voyâge.

Le lendemain 23. Nous partìmes sur les sept heures de cette ville épiscopale dont la population est d'environ dix mille âmes, [28] et vìnmes dìner à *Faenza,* ville fort gaie d'environ quatorze mille âmes. Nôtre dìner pris, après l'avoir traversé ainsi que *Forli* en bien marchant, nous vìnmes coucher à *Forlipopli* (1). De là, nous allâmes le 24 à *Césènes,*

(1) Forlimpopoli, le *Forum Popilii*, sur l'ancienne voie

ville d'environ sept mille âmes, lieu natal de *Pie six* (1). (Ce verteux et illustre pontife est issû de parent nobles, mais médiocrement riches. Suivant l'assertion de certaines personnes qui l'ont connû dès son jeune âge, il doit le pontificat à la rareté de son mérite, l'éminence de ses talens et la beauté de son visage.) Exténués de fatigue et désirant arriver au lieu assigné, plus promptement; malgré la modicité de nos finances, nous prîmes une petite voiture et arrivâmes de bonne heure à *Rimini*.

Nous allâmes à l'auberge, où nous eûmes soin de goùter, n'ayant rien pris à *Césénes;* ensuite nous allâmes voir le port de mer distant de près d'un mille. Après, nous revînmes à l'auberge, accompagnés d'une foule de curieux.

[29] *Rimini* est une fort jolie ville, très agréable; sa population est d'environ treize mille âmes; sa position est charmante; le commerce y est fort en règne, à raison d'un lac qui aboutit à la mer Adriatique; un des bras de la Méditerranée. C'est là où se tint le fameux Concile du tems de l'arianisme,

---

Emilienne; détruit vers l'an 700 par les Lombards. C'est une petite ville située à 25 kilomètres deForli.

(1) Jean-Ange *Bruschi* était né, en effet, à Césène en 1717. Elu pape en 1775, sous le nom de Pie VI, il mourut de chagrin en 1799 à Valence, après avoir été transporté, captif, par l'ordre de Bonaparte, à Vienne, à Florence et à Grenoble. Il avait énergiquement condamné la Constitution civile du clergé et la confiscation de ses biens. Aussi, les prêtres déportés qui fuyaient la persécution reçurent-ils dans ses Etats un accueil particulièrement bienveillant.

époque à laquelle les Evêques fûrent contraints de se retirer à un gros bourg appelé *Catholica,* ainsi nommé pour faire allusion à leur retraite, qui n'eût d'autre bût que la conservation du *Catholicisme.* De là nous allâmes dîner à *Pézaro,* jolie ville, même position que *Rimini,* même commerce et même population. De *Pézaro,* nous vînmes coucher à *Fano* où nous soupâmes très frugalement et payâmes fort cher.

Le lendemain, 26, de très grand mâtin, nous nous rendîmes à la poste, où étoient cinq de nos confrères, également destinés pour *Iési.* Nous fîmes société commune, et après avoir quitté *Fano,* ville assez gaie d'environ sept mille âmes, nous arrivâmes de bonne heure à *Sinigaglia.* Nous y dinâmes à la porte au nombre de sept, et [30] fûmes assez bien servis. Cette ville est charmante; elle a pour évêque le cardinal *Honorati,* frère du Marquis résident à *Iési. Sinigaglia* est réputée spécialement à raison d'une foire conséquente qui se tient au milieu de juillet, à laquelle on voit des gens de toute nation, et en grand nombre, *françois, italiens, allemands, anglois, arméniens, grecs, turcs,* etc.; la position, le commerce et la beauté de la ville sont comme à *Rimini, Pézaro* et *Fano.* Il y a aussi un lac et un port de mer qui ne contribuent pas peu à la gaieté et au commerce de toute les villes d'Italie. Elle paroît la seule propre à jouir de cette *foire* qui fait toute sa richesse. Elle est très régulière et plâne, avantage que n'ont pas les autres pays, on yvoit de charmants et

superbes édifices, construits dans le goût moderne, et très bien décorés. Sa population est d'environ dix mille âmes. La cathédrale est petite, mais gentille.

Après dîner nous quittâmes ce charmant séjour et arrivâmes à six heures un quart au lieu de nôtre destination. Nous débarquâmes à la *Couronne,* excellente gargotte où nous fûmes assez mal et payâmes cher; mais, comme [31] c'étoit la dernière fois, nous ne voulûmes pas marchander. N'ayant pû être placés la veille, à raison de l'heure, nous retournâmes le lendemain vers les neuf heures du mâtin chez M. *Anderlini,* vicaire capitulaire, afin de sçavoir le lieu de nôtre domicile. Nous le priâmes de nous placer en ville, ce à quoi adhérant, il nous fit conduire par son secrétaire au couvent des *Augustins* situé au centre de la ville.

Notre mentor fût notre interprète auprès du R. P. *Mariotti* en l'absence du prieur, lequel sous-prieur, après avoir lu le billet, nous dit que nous pouvions venir dîner. Nous le remerciâmes et après avoir été prendre nos sacs, revînmes au couvent. Le prieur à cette époque étoit le R. P. *Niccola Folla*, noble d'Iési, qui a toujours eû pour nous les attentions les plus marquées. Les autres fils du couvent sont les RR. PP. Maître *Ghislieri*, noble; *Mariotti, Burazzy, Garavina* successeur du père *Folla, Fiovani, Poggiarelli. Gentiloni* et *Rosali.* Les religieux convers sont les frères Pierre *Mathioni* et *Mariano Marasca.*

A messire *Anderlini,* vicaire capitulaire, succéda après neuf ans de siège vacant, le cardinal Bulli de

Pretit noble [32] de la ville d'*Urbino* ci-devant commissaire des armes à *Rome*.

La ville d'Iési est petite à la vérité, mais gaie, riche et agréable ; les dehors en sont charmants, la campagne belle, riante, fertile, et offrant un très joli point de vüe. Elle est distante de *Naples* de cent lieues et de cinquante de *Rome ;* elle est voisine d'*Ancône,* port de mer, ville commerçante dont la population est de plus de vingt-cinq mille âmes, de *Lorette,* ville de la Marche, où réside le vénérable sanctuaire appelé en italien *Santa Casa,* où tous les ans, par dévotion et curiosité viennent une foule d'étrangers de toutes les nations, et de *Maurata* capitale de la Marche, ville d'environ vingt mille âmes, fort riante et très bien située. Il y a à Iési beaucoup de noblesse ; les trois principales maisons pour la naissance et la richesse sont *Honorati, Pianelli* et *Balleani.* Parmi cette noblesse la maison *Gueppi* s'est distingué par son âme généreuse et compatissante envers les prêtres françois ; c'est une famille fort aimable, sensible, vertueuse et ornée de toutes les qualités qui [33] caractérisent les belles et grandes âmes...

Notre résidence est peu distante de Rimini, où sont les sieurs *Jamin, Buraud* ; de *Fermo* où sont les sieurs *Berthelet, Bernard* (1), *Berroyet* et *Etienne* et de *Fossombrone* où sont les sieurs *Tridon, Marnier.*

(1) Cet abbé Bernard, grand-oncle de M. Bernard, juge suppléant de la justice de paix du canton ouest de Moulins et secrétaire de la Société d'Emulation et des Beaux-Arts, est mort chanoine honoraire et curé de Chevagnes.

Notre plus douce consolation à *Iesi*, est d'être au nombre de dix-neuf, tous parfaitement unis. En voici les noms : MM. *Caminot*, curé françois, diocèse de *Sens ; Lalande*, vicaire, même diocèse ; *Lespinasse*, curé, diocèse de *Lyon ; Guerpillon*, vicaire de *Villechenève*, diocèse de *Lyon ; Gavel*, vicaire de *Dienne* près *Tarare ; Charbonnière*, curé de *Pinet ; Dubessis*, vicaire de *St-Marcel ; Guillon*, vicaire de *Pouly*, près *Feurs* même diocèse ; *Durbize*, confesseur de Ste-Claire de *Lyon ; Vidal*, vicaire, diocèse d'*Alais ; Desroyaux*, curé de *Saint-Jean ; Lorron*, son vicaire ; *Cabuchet*, curé de *St-Bonnet ; Favret*, son vicaire, tous quatre diocèse de *Mâcon ; Pomier*, curé de *Sandvas*, près d'*Alais ; Pignol*, professeur d'éloquence, même diocèse ; les RR. PP. Minimes *Cornibert* et *Servin*, le premier ex provincial, l'autre, curé de *Besançon ; Roman*, curé, diocèse *d'Uzès ; Coste*, vicaire, diocèse d'Alais ; *Gros*, curé, diocèse d'*Autun ; Flayol*, vicaire résident à Marseille ; *Septier*, curé du Pin, et votre serviteur, vicaire de St-Pierre de la ville de Moulins.

....

[34] NOMS DES ENDROITS ET LEUR DISTANCE.

Bourbon-l'Archambault, ville ; *Souvigny*, v.; *Soupèze, Chatel-neuve, Monétay, St-Loup, Chazeuil, Varennes*, v.; *St-Gerand, Lapalisse*, v.; *Droiturier, Saint-Martin, Lapacaudière, Chaugy, Roanne*, v.; *L'Hôpital, Saint-Simphorien, Tarare*, v.; *La Brêsle, Latour*. Tous les endroits jusqu'au faux bourg de

Veize de *Lyon* forment 36 lieues. De *Lyon* à *Montluel*, v., 3 l.; de là à *Méximieux*, 2 l.; à *Cerdon*, v., 4 l.; à *Nantua*, v., 4 l.; à la *Voûte* 3 l.; à *Châtillon*, v., 2 l.; au pont de *Bellegarde*, 1 l.: de *Bourbon* aux frontières, 55 lieues.

SAVOIE. — Des frontières à *Eloise*, 1 l.; à *Clarafont*, 1 l.; à *Chaumont*, 2 l.; à *Salnove*, 2 l.; à *Annecy*, v. 3 l.; à *Sevry*, 1 l.; à *Oussard*, 2 l.; à *Uzines*, 3 l.; à *Héry*, 2 l.; à *Flumes* (?), 2 l.; à *Mégère*, 2 l.; à *St-Gervais*, 2 l.; à *Chamony*, 2 l.; aux *Ouches*, 1 l.; au *Prieuré*, 2 l.; à *Argentières*, 1 l.; à *Varlossine*, 1 l.; au *Valais*, 2 l.: des front. jusqu'au *Valais*, 31 lieues.

SUISSE. — Du *Valais* à *Trian*, 2 l.; à *Martigny*, v., 3 l.; à *St-Branchet*, 2 l.; à *Orcières*, 1 l.; à *Lide*, 1 l.; à *St-Pierre*, 1 l.; au grand *St-Bernard*, 3 l.; à *St-Rémy*, 2 l.; à *St-Oyant*, 1 l.; à *Etrouble*, 1 l.; à *St-Etienne*, 1 l.; à la *cité d'Aoste*, v., 3 l.; à *Villefranche*, 2 l.; à *Nusse*, 1 l.; à *Chambard*, 1 l.; à *Châtillon*, 2 l.; à *St-Vincent*, 1 l.; [35] à *Verrés* 3 l.; à *Barre*, v., 2 l.; à *Donat*, 1 l.: du Vallais à *Donat*, 34 lieues.

PIÉMONT. — De *Donat* à *St-Martin*, 1 l.; à *Carême*, 1 l.; à *Montelviex* (?), 1 l.; à *Borgo-Franco*, 1 l.; à *Ivrais*, v., 1 l.; à *Vivron*, 5 l.; à *Cavaillac*, 2 l.; à *St-Eat*, v., 2 l.; à *Alès*, 2 l.; à *Borgo*, 1 l.; à *Cigliano*, v., 1 l.; à *Rondizo*, 2 l.; à *Chivasso*, v., 2 l.; à *Brandizo*, 1 l.; à *Zetto*, 2 l.; à *Turin*, v., 3 l.; à *Verseilles*, v., 15 l.; à *Casale*, v., 5 l.; à *Alexendrie*, v., 8 l.; à *Tortonne*, v., 5 l.; à *Vauguère*, v., 5 l.; à

Stradaile, v., 7 l.; à *Plaisance*, v., 10 l.; à *Parmes*, v., 18 l.; à *St-Hilaire*, 3 l.; à *Reggio*, v., 5 l.; à *Modène*, v., 7 l.: de *Donat* jusqu'à *Modène*, 112 lieues.

États du Pape. — De *Modène* à *Castelfranco*, 3 l.; à *Bologne*, v., 7 l.; à *Immola*, v., 7 l.; à *Faenza*, v., 5 l.; à *Forli*, v., 5 l.; à *Forlipopoli*, 2 l.; à *Césènes*, v., 3 l.; à *Saviniano*, v., 5 l.; à *Rimini*, v., 5 l.; à *Catholica*, 5 l.; à *Pézaro*, v., 5 l.; à *Fano*, v., 5 l.; à *Sinigaglia*, v., 4 l.; delà à *Iési*, v. 7 l.: de *Modène* à *Iési*, 68 lieues. — Nombre total de lieues depuis *Bourbon* à *Iési*, environ 300 lieues.



[1] *Retour de la ville d'Iési, d'où je suis parti le 1er juillet 1805.*

Le 1er, je suis arrivé à *Pésaro;* le 2e à *Rimini;* le 3e, à *Faenza* et le 4e, à *Bologne,* d'où je suis parti après-midi, et je suis venu coucher à Modène. Le 2e jour, à *Parmes,* le 3e, hors de la ville de *Plaisance,* après avoir passé le Pô, qui en baigne les murs et le 4e jour, après avoir dîné à *Lodi,* je suis arrivé avant la nuit à *Milan,* où j'ai débarqué à l'auberge de l'*Eléfant,* place *St-Alexandre.*

J'ai dépensé pour la voiture d'*Iési* à *Bologne,* cinq écus Romains, non compris le soûper du soir, ni tout le reste; comme dépense du matin, visite de douannes, consigne dans les auberges, et libéralités faites aux [2] voituriers et domestiques.

Pour la voiture de *Bologne* à *Milan,* j'ai dépensé sept écus Romains, y compris le soûper. Toutes les autres dépenses ci-dessus énoncées, ont été à ma charge. De *Milan* passant à *Turin,* et allant à Lyon

par la *diligence,* ma place m'a coûté 134 fr., monnaie de France, non compris le soûper ; les autres frais de route ont été également à ma charge. Les campagnes de la *Lombardie,* du *Modénois,* du *Plaisantin,* du *Parmesan* et du *Milanais* m'ont plû infiniment. Les villes de *Sinigalle, Pesaro, Rimini, Faenza, Bologna* et *Modena* sont jolies et agréables.

Bologne est une ville grande, belle et commode par les superbes portiques qui existent dans les principales rues. [3] Sa population est de 80.000 âmes. J'y ai admiré l'ancienne et magnifique église de *San'Petronio,* les deux superbes tours appelées en italien *Le torri d'Eglasinelli* dont l'une est perpendiculaire, et semble tomber, de quelque côté qu'on l'examine, l'autre, est droite et d'une élévation prodigieuse. J'y ai vu *la Superba Specola* qui renferment des objets vraiment dignes d'admiration, tels que de magnifiques cabinets de physique, astronomie, d'histoire naturelle, une foule de volatiles, d'animaux rares, de minéraux et autres monuments provenans des provinces *arméniennes* et *américaines.* Au haut de la dite *Specola,* on jouit d'un coup d'œil magnifique. découvrant à son aise toute la ville et un horizon immense de tous les côtés. [4] *Modène* est une jolie ville d'environ 30.000 âmes. *Parmes* est une belle ville de 40.000 âmes. *Plaisance* est plus petite, mais plus jolie. *lodi* est une jolie petite ville d'environ 15.000 âmes. *Milan* est une ville superbe, riche et magnifique par ses places et ses promenades immenses et agréables ; son cours est très large et de toute

beauté ; sa population est d'environ 16.000 âmes. Ses principaux objets dignes d'admiration, sont les jardins publics, un caffé situé sur le grand cours, dont l'intérieur renferme de magifiques colonnes de marbre, le palais et la place royale ainsi que la grande église du dôme en forme gothique, cette ancienne et belle église à cinq grandes nefs ; le Bastion est une promenade magnifique ; les jours de fête, à raison du grand concours, on juge facilement de la richesse, du luxe [5] et du faste des habitans, soit dans les habillemens, soit par l'élégance des voitures ; la place d'armes est belle et grande, elle est contiguë à la forteresse maintenant démolie. *Il lazzaretto* est vaste et magnifique, ainsi que le grand hôpital situé hors de la rüe *St-Antoine*. Parmi les superbes sculptures et statues de la cathédrale, la plus belle, la plus renommée et la plus digne d'admiration est celle de *St-Barthélemi* écorché, ayant sa peau en forme de ceinture ; cette pièce est supérieurement travaillée, elle est un chef-d'œuvre et inappréciable par l'exactitude de l'art...

Je suis parti de *Milan*, par le courrier, le samedi 14, en compagnie de deux jeunes allemands, et deux français séculiers, l'un languedocien, employé pour la fourniture de l'armée française, et l'autre un bon vieillard, nommé *Jourdan*, oncle du sieur *Jourdan*, maréchal et général en chef de l'armée d'*Italie*, résident à *Milan*, où j'ai eu occasion de parler à une dame *parisienne*, nommée *Galvani*, personne très honnête et très instruite. [6] La première soirée nous sommes

venus souper à *Novarre,* ville d'environ 20.000 âmes ; avant d'y arriver, nous avons dû passer le fleuve du *Tessein* sur deux poutres de bois soutenus par des barques ; de là, continuant notre voyage, pour aller à *Verceilles,* nous avons traversé un fleuve dans une barque, avec un vent très impétueux, ce qui nous a fait rester plus d'une demie heure à le traverser quoiqu'il ne fut pas bien large. Ensuite après avoir traversé différents fleuves et petits villages, nous sommes arrivés à bon port avant midy à la superbe ville de *Turin,* l'unique en Europe par la magnificence des rües, des maisons et promenades. De *Turin* pour arriver à *Lyon,* j'ai eû pour compagnons de voyage l'épouse et la fille du général *Lebée,* commandant de la place de *Lodi,* ensuite de celle de *Bologne,* en Italie ; de plus une riche famille de *Rênes* en *Bretagne,* nommée *Depiret,* composée du mari, de la femme, deux petits garçons, une fille, un valet de chambre et d'un jeune homme garde d'honneur *parisien,* ami de cette famille bretonne ; les deux dames *Lebée* sont aussi *parisiennes.*

[7] Nous partîmes tous de Turin le mardi vers les 7 heures du matin, et arrivâmes à *Lyon* le samedi vers les dix heures et demie du matin ; je me logeai à l'hôtel des quatre nations, rüe *Ste-Catherine,* proche la place de l'hôtel de ville. *Lyon* est une ville riche, belle et renommée par son commerce, les rües en sont très étroites, les maisons fort élevées ; les objets que j'y eût le tems d'y remarquer, sont les deux quais du *Rhône,* et celui de la *Saonne* et l'église métropoli-

taine, les promenades des dits quais, celle au-delà du pont *Breton* et des trotoirs *(sic)* .

Nota. — En partant de *Turin* la première couchée fût à *Novaresa* aux pieds du *Montcenis*. (Pour le passer sur des mulets, et faire la descente à pied, nous demeurâmes cinq heures d'horloge. Ce mont est rapide, il a deux lieues et demie de montée, une 1/2 de plaine et une de descente.)

La route de *Turin* à *Lyon* est très dangereuse, eû égard à ses rochers, torrens et précipices, qu'on peut appeler des horreurs de la nature. La 2e couchée fût à un petit endroit, nommée [8] *St-Michel*. La 3e couchée fût à Chamberry et la 4e à *Bourgoin*, petite jolie ville d'où nous partîmes le lendemain vers les quatre heures du matin, et arrivâmes à *Lyon* vers les dix heures 1/2. Dans toute la route, les endroits les plus périlleux sont le *Montcenis*, la forêt du *Braban* et le mont des *Echelles*. Je restai à *Lyon* un jour 1/2, j'en partis, le lundi vers les 4 heures du matin, je vins coucher à *Roanne*, le endemain je dînai à la Palisse.



APPENDICE

Départ de la ville de Moulins pour celle de Partenai dans la Vendée, départ. des Deux-Sèvres, le 15 septembre 1839.

Parti de mon pays le dimanche à 8 heures du soir pour Limoges, je suis arrivé à Parthenai le jeudi suivant 19; j'ai débarqué chez M. Désilles, où j'ai trouvé ma famille réunie; après une résidence de 8 jours complets, j'ai quitté ces parages le 27, vers les 9 heures du matin, et suis arrivé avec mon frère et son petit-fils Auguste Tricaut, à Poitiers; nous y avons dîné et couché à l'hôtel des Trois Pillers, moyennant la somme de 4 fr. par tête; nous en sommes partit le lendemain, vers les 5 heures du matin, et sommes arrivés à Tours, ville superbe, agréable et très bien située; deux heures avant le dîner, j'y ai admiré un très beau pont, des rües magnifiques et des environs charmants, nous y avons dîné à table d'hôte; à l'issue du repas, nous avons continué notre route vers la ville d'Orléans, où nous sommes arrivés vers les 6 heures

du matin, et, le même jour, 29, à Paris, vers les trois heures du soir, et, de là sommes venus dîner à Versailles, lieu de la Résidence.

Nota : de Moulins à Limoges par Montluçon et le Guéret, la distance est de 52 lieues, celle de Limoges à Poitiers est de 30, et, celle de Poitiers à Partenai est de 12 ; pour le retour, celle de Poitiers à Tours de 30, celle de Tours à Orléans de 30, celle d'Orléans à Paris de 30 et celle de Paris à Versailles est de 4 fortes lieues, de sorte que dans l'espace de trois jours, y compris la nuit du samedi au dimanche, pour arriver à Versailles, nous avons fait un trajet de 106 lieues. Après un jour de repos, j'ai fait diverses visites : 1° au clergé, à Mgr et son secrétaire intime, l'abbé Berri que j'avais connu, il y a trois ans, 1er vic. de la paroisse de St-Symphorien, de Montreuil ; à M. Pina, curé de la paroisse de Notre-Dame, successeur de M. Rivet, nommé l'année dernière à l'évêché de Dijon.

Je suis ensuite allé dire la messe à l'église paroissiale. Le nouveau curé, nommé depuis l'année dernière est un homme de 40 ans instruit, pieux et prêchant avec beaucoup de facilité et d'onction ; il a trois vicaires également zélés et instruits, il s'appelle M. Meunier ; ses coopérateurs sont : MM. Aurain, Bichet et Gérard. Le pasteur de Notre-Dame a dans son église six vicaires, dont cinq sont à leur particulier et le 6e demeure chez son curé.

Mon frère a désiré que je l'accompagnasse dans ses visites à plusieurs amis, que je connaissais déjà

depuis trois ans ; savoir : MM. Cournolle, ancien avocat à la Cour royale de Paris ; Delinois, qui a été contr'amiral, l'espace de 40 ans ; les généraux Michaud, Fournier et Danlion ; le sous-intendant d'Hauterive et son collègue Maison, le docteur Movat, le sieur Mounier, secrétaire général de la Préfecture ; M. Auzouis, juge d'instruction et M. Villefort de Moulins, avoué, demeurant avenue de St-Cloud, au-dessus du café du Commerce, et M. Voizeau, propriétaire, demeurant avenue de Paris, n° 23 ; Mmes Pagès, Loudouart, Fluri, Auzouy, Boutard, Monger, Boisseville, Janton, Vitouts et la famille anglaise Bruive qui doit quitter incessamment la ville de Versailles pour aller habiter celle de Toulouse.



